

INTRODUCTION

- Étudiant en droit venu étudier à l'École Libre des Sciences Politiques
- Élu à la Douma en 1906 après la Révolution de 1905
- Part écrire son ouvrage aux USA puis revient mourir en Russie.

- 1) Marginal (~ Michels): l'homme d'un livre
- 2) "Pessimiste public": la démocratie est un problème à ses yeux
- 3) Méthode inédite appliquée à son étude: rencontre de 2 démarches:
 1. Historique:
 - histoire de l'élargissement du suffrage universel
 - histoire des réformes politiques également
 2. Mêlé sociologie, psychologie, politique (~ science politique):
 - problèmes internes aux partis: corruption
 - problèmes externes aux partis: apathie électorale

Dans son avant-propos, Ostrogorski explique alors comment il compte appliquer sa démarche à son sujet d'étude:

- D'une part, il précise qu'il s'intéressera aux forces politiques (les partis) et non pas à la forme politique des régimes anglais et états-uniens (démocratie représentative).
- D'autre part, il prétend baser son étude sur les témoignages directs qu'il recueille lui-même. Le seul support écrit lui ayant servi est un ouvrage intitulé *The American Commonwealth*, écrit par Lord Bryce.
- Ostrogorski n'oublie pas non plus d'expliquer la comparabilité de l'Angleterre et des États-Unis, expliquant que ces deux pays ont connu un régime démocratique continu depuis un certain temps, à l'inverse de la France par exemple.
- Enfin, Ostrogorski donne dès son avant-propos une certaine teinte pamphlétaire à son texte en expliquant qu'il "*envoie ce livre dans le monde avec l'espoir qu'il déplaira à toutes les sectes politiques*".

Notre approche personnelle a consisté en la lecture du condensé de l'œuvre d'Ostrogorski, présentée par Pierre Rosanvallon, mais également dans la lecture d'une partie de l'œuvre originale.

Notre objectif sera de vous expliquer, dans un premier temps, comment les partis politiques modernes viennent au secours de la démocratie représentative en Angleterre et aux États-Unis. Nous verrons ensuite qu'ils soulèvent un certain nombre de problèmes graves auxquels l'auteur apporte un début de solution.

II. LES PARTIS POLITIQUES MODERNES EN DÉMOCRATIE:

1. APPRÉCIATION

L'arrivée des partis politiques modernes se veut salvatrice pour la démocratie représentative, qu'elle veut épauler en systématisant le vote du citoyen. Pourtant, dans 3 domaines que sont l'idéologie, les institutions et l'économie, on va pouvoir constater les dégâts qu'ils causent et en Angleterre, et aux États-Unis.

- Idéologiquement parlant, les partis politiques modernes présentent 3 graves lacunes:

1) Pour commencer, ils ne permettent pas le gouvernement de parti, dans le sens où, devenus de véritables expédients électoraux, ils se soucient peu de défendre les positions de leurs électeurs.

Ce qui se passe concrètement, c'est la mise en place de techniques électorales douteuses, telles le *canvas* en Angleterre (une sorte de tradition anglaise où l'on vient frapper à votre porte pour vous expliquer pourquoi il faut voter de telle manière), ou encore les fameuses *garden parties* (où l'on boit à la santé du parti, méthode facile de séduire l'électorat masculin), des méthodes électorales dont l'unique but est de récolter des voix et non pas des opinions, des attentes, des exigences du peuple.

2) Par conséquent, les partis nient la souveraineté populaire, c'est leur deuxième lacune: les élus sont choisis par la direction du parti, et non par sa base; de la même manière, les élus qui accèdent au pouvoir restent à la solde de leur parti et ne représentent en aucun cas la Nation.

En réalité, le parti existe dans le seul et unique but de reproduire, dans l'État, la structure existante dans le parti lui-même: ainsi l'aristocratie qui gouverne les partis se retrouvera-t-elle dans les Chambres hautes alors que les élus du peuple, eux, siégeront dans la Chambre basse.

3) Enfin, on note l'absence totale de liberté des élus au sein du parti: la moindre désobéissance de leur part est à même de faire se retourner le parti contre eux, comme cela a souvent été le cas en Angleterre, où le *caucus* a fréquemment discrédité certains de ses propres membres refusant de suivre les directives du parti.

- Institutionnellement parlant, l'impact des partis est considérable sur l'équilibre des pouvoirs, en particulier aux États-Unis où l'exécutif, déjà constitutionnellement faible, s'incline totalement devant le législatif.

En effet, le Sénat est le repaire des *businessmen* du parti: c'est une Assemblée régressive, conservatrice, contre laquelle Ostrogorski s'insurge violemment. Voyons ce qu'il pense donc des Sénateurs: [p.110]

La critique du législatif ne s'arrête pas là: la Chambre basse est décrite dans le même style [p.111].

Pour finir, le judiciaire n'est pas épargné: les juges étant élus aux États-Unis, suivant l'idée qu'il faut élire toute l'administration, leur élection est souvent achetée par le parti, d'où la corruption massive du pouvoir judiciaire états-unien, et anglais dans une moindre mesure.

Les partis ont donc les pires des effets sur les 3 pouvoirs: despotisme des Chambres, faiblesse de l'exécutif et corruption du judiciaire. Les lois qui découlent de telles pratiques en sortent profondément marquées.

- En effet, pour finir cette première sous-partie, on considérera l'effet désastreux d'une politique aussi malsaine en termes économiques.

En Angleterre, la plupart des projets de lois subissent de plein fouet l'inertie et la corruption du service public: les lois essentielles sensées réformer l'Angleterre rurale afin de limiter les dégâts de la Révolution Industrielle se font attendre, et arrivent souvent trop tard.

Aux États-Unis, les lois sont achetées à différents niveaux:

- Au niveau des Chambres, de nombreux Sénateurs font passer des lois en lien direct avec leurs intérêts privés d'industriels ou d'aristocrates, entraînant le gaspillage des ressources de l'État.

- Au niveau des États, on note également la présence de nombreux *lobbies*, sorte de "*troisième chambre*" informelle du système américain, qui n'hésitent pas à acheter des lois.

- Enfin, dans les grandes villes, les maires se constituent des caisses noires sur le dos d'une administration inefficace, car élue et non pas sélectionnée pour sa compétence.

[TR] La synthèse de ces différentes critiques d'Ostrogorski amènent à

l'idée que les démocraties anglaises et américaines ne se font plus pour ni par le peuple dans de telles conditions de corruption, d'incompétence et de poursuite aveugle d'intérêts personnels financés par l'argent public. La partie la plus intéressante de son livre se trouve donc peut-être dans les solutions qu'il formule à l'encontre des démocraties et des partis qui les parasitent.

2. SOLUTIONS

1) Premièrement, l'auteur appelle à un réveil civique, à une prise de conscience générale, à l'accroissement de la vigilance chez l'électeur. La pérennisation du bipartisme, tant anglais qu'américain, a gelé le vote en poussant les électeurs au conformisme, au vote systématique irraisonné mais habituel.

Ce comportement traduit également la désintérêt du peuple pour la politique, sa somnolence générale et son égarement dans d'autres activités, comme le sport en Angleterre.

L'auteur appelle donc à une meilleure instruction du citoyen. Une bonne éducation des masses électorales intimiderait les élus et les empêcherait de poursuivre leurs intérêts privés en toute impunité.

Selon Ostrogorski, cette rénovation sociale se fera au moyen de l'individualisme naissant à l'époque, et à qui il garantit un bel avenir.

2) Deuxièmement, la réforme des partis eux-mêmes s'impose dans les plans de l'auteur. En effet, leur organisation de parti permanent tend à supprimer l'esprit d'association, qui lui fait prévaloir l'intérêt de groupe alors que l'esprit de parti permanent est un esprit de corps, "*une forme basse de solidarité*" selon l'auteur.

De plus, les partis permanents ont l'art de ne pas partager le pouvoir une fois qu'ils y accèdent, rendant la compétition électorale humiliante pour les perdants et finalement vide de sens.

Ostrogorski propose donc d'abandonner le parti permanent pour le groupement *ad hoc*. Le groupement *ad hoc* est une organisation spéciale, limitée dans ses objectifs électoraux (elle ne propose pas de programme global mais insiste sur certains points économiques, par exemple) et limitée dans le temps (elle se crée au moment des élections

et se dissout dès le scrutin dépouillé).

Les groupements *ad hoc* présentent l'avantage, aux yeux de l'auteur, d'être une forme sincère d'association entre citoyens partageant des intérêts réels, ce qui éviterait au citoyen d'avoir à déchiffrer la politique pour pouvoir voter rationnellement.

3) Ostrogorski propose ensuite une troisième réforme, électorale cette fois-ci: il se dit en faveur de la représentation proportionnelle, anti-bipartite et "*assurant une répartition plus équitable de l'influence politique*" dans ses propres mots. À cela il compte également superposer le référendum, qui à condition d'être peu utilisé viendrait consolider la souveraineté populaire.

4) Pour terminer, on peut dire qu'implicitement Ostrogorski souhaite la réforme du judiciaire, qui est présenté comme corrompu tout au long de son étude. Pour expliquer le recul de la corruption du judiciaire, on peut se servir d'un autre ouvrage, *Public Corruption* de Rober Neild, qui explique que les juges se sont progressivement constitués en une élite indépendante du reste de la société, indépendance à la source de son impartialité.

Pour résumer, on retiendra des solutions proposées par l'auteur pour restaurer la démocratie qu'elles s'adressent:

- à la société (ainsi, le réveil civique)
- aux partis (ainsi, la réorganisation en groupements *ad hoc*)
- aux institutions (ainsi, l'avènement de la RP et du référendum)
- implicitement, au droit et au pouvoir judiciaire.

On se rend donc bien compte qu'Ostrogorski, à la suite de son étude fouillée des partis politiques dans les démocraties anglaises et états-uniennes, a tenu à théoriser leurs défauts afin de pouvoir proposer les solutions adéquates à la restauration de la démocratie pour et par le peuple, selon la formule de Lincoln.